Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 45

Artikel: Charade
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191951

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le rapport constate que la fourrure de l'ours blanc convient particulièrement aux vieillards, tandis que celle du chat sauvage s'approprie avantageusement aux jeunes gens.

Du reste, les gens riches pourront se payer des fourrures rares, tandis que les chauves pauvres — et non plus les pauvres chauves — se contenteront de peaux de souris et de rats qui coûtent bien moins cher.

Un truc automatique. — On vient de faire, à Boston, une nouvelle et originale application du système automatique, réservé jusqu'ici aux distributeurs et aux bascules. Dans différents quartiers de la ville, on peut voir, sur le bord des trottoirs, des colonnes portant l'écriteau suivant: « Laissez tomber un nickel dans le trou et je tiendrai votre cheval. »

Le cavalier descend et met la pièce demandée; aussitôt deux mains de fer s'ouvrent, il y place la bride de son cheval, puis vaque à ses affaires; lorsqu'il revient, il est obligé de payer de nouveau pour avoir sa monture; l'écriteau a d'ailleurs changé et le renseigne sur ce point; on y lit: « Donnez-moi deux nickels et je vais lâcher votre cheval. »

Très ingénieux ce truc, et fort goûté des commerçants de Boston, dont beaucoup font leurs courses à cheval.

Renseignement utile. — Connaît-on un moyen sûr et facile d'obliger un chien, par exemple un bouledogue, à lâcher prise quand il a saisi un autre chien dans ses mâchoires qu'il s'obstine à garder serrées.

On a proposé plusieurs expédients: de provoquer une vive douleur chez le chien en lui mordant ou pinçant avec une tenaille le bout de la queue; mais il y a toute chance qu'en lâchant sa victime, le rageur se retourne contre la personne qui s'est chargée de la douloureuse opération; — de jeter les deux animaux à l'eau, mais il n'y a pas toujours une rivière ou pièce d'eau à proximité; quant aux simples aspersions, si abondantes qu'elles puissent être, le furieux n'en tiendra pas compte. Un moyen très simple, facile, et d'une immédiate efficacité, consiste à faire pénétrer dans les narines du méchant chien un peu de tabac à priser, ou, à défaut de tabac, de poivre en poudre. En provoquant un éternuement, le tabac ou le poivre forceront l'animal à lâcher prise, et comme il n'en sera pas quitte pour un premier effet, on aura tout le loisir d'éloigner la victime, que d'ailleurs il ne songera pas à poursuivre.

Conseils du samedi.

Yeux fatigués. — Il arrive souvent qu'on a les yeux rougis et fatigués par diverses causes, dont la principale est la veille trop prolongée. Voici un remède aussi simple qu'efficace. Il suffit de se laver les yeux deux ou trois fois par jour avec du thé tiède et non sucré. Ce collyre élémentaire dissipe la douleur, dégonfle les paupières et redonne à l'œil sa fraîcheur et son éclat ordinaires. (*Science pratique.*)

* * *

Verrues. — On prend un morceau d'ardoise qu'on a fait calciner au feu, on la réduit en poudre, on la délaie dans du fort vinaigre, et, lorsqu'elle est en une espèce de bouillie, on en frotte les verrures, qui ne tardent pas à tomber. — Nous avons constaté plusieurs fois la complète réussite de ce remède.

* * *

Piqûres. — Les piqûres peuvent quelquefois être dangereuses: nous conseillons d'exprimer fortement le sang pour calmer la douleur et empêcher l'extravasation, puis de tremper la partie piquée dans un mélange d'eau, de vinaigre et de sel. — On enfonce souvent, en cousant, la pointe de l'aiguille sous l'ongle du pouce gauche. La douleur de cette piqûre est vraiment atroce. Pour la calmer, insérez sous l'ongle un peu de pommade de concombres; elle cessera immédiatement.

Le mot du logogriphe de samedi est *Monde*, dans lequel on trouve *onde, mode, ode.* — 54 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. F.-Martin-François André, aubergiste, à Trèlex.

Nous avons reçu plusieurs énigmes et charades trop faciles et trop connues pour être publiées.

Charade.

Mon premier, d'un pronom a quelquefois l'usage;
Mon second fut un droit qu'aimait peu le village;
Mon tout croit loin d'ici: c'est un don précieux,
Qu'on prodigue aux humains, mais qui n'est dû [qu'aux dieux.

Prime: Un almanach pour 1891.

Boutades.

Deux paysans se rencontrent. L'un demande:

— Abram, trouves-tu bien des pommes-de-terre gâtées, cette année?

— Alors, répond l'autre, au moins les trois tiers.

— Qu'est-ce que c'est que ça, les miennes le sont bien plus.

L'été dernier, deux personnes trouvent, près du Chalet-à-Gobet, un individu couché au bord du chemin, et ne donnant aucun signe de vie. Elles s'empressent de le mettre sur une civière pour le transporter chez lui. Mais, arrivés à un croisement de routes, l'un des porteurs prétend qu'il faut prendre à droite, l'autre, au contraire, veut aller à gauche. De là, des contestations si vives qu'ils allaient en venir aux mains, lorsque le soi-disant mort se soulève tout-à-coup en disant: « Quand j'étais vivant, je passais par là! »

— Pourquoi nombre de jeunes filles ont-elles tant de peine à trouver un mari? demandait l'autre jour un de nos voisins.

— Parce que, répondit quelqu'un, ces jeunes filles sont comme les lys des champs; elles ne cousent ni ne filent, et cependant elles sont vêtues plus magnifiquement que Salomon dans toute sa gloire.

Je demandais l'autre jour à un pharmacien des bords du lac: « Comment vont les affaires? êtes-vous content?... »

— Ça va, ça va... voilà. Quand la vigne donne, les gens se soignent; mais quand elle ne donne pas...

— Quand elle ne donne pas? repris-je.

— Eh bien, ça passe tout seul.

Un patron, obligé de s'absenter deux jours, remet en partant, à son ouvrier, un joli canari auquel il tient comme à ses yeux.

— N'oubliez pas, lui dit-il, de le soigner. Donnez-lui sa nourriture habituelle et changez-lui son eau deux fois le jour.

— Soyez sans crainte, patron.

Au retour, le patron trouve l'oiseau mort, et accable l'ouvrier de questions sur la cause de cet événement.

— Je n'y comprends rien, patron, dit l'ouvrier; il a chanté toute la journée à tour de bras, et, ce soir, le voilà les quatre fers en l'air dans sa cage!

Livraison de *novembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: De l'amour de la gloire et du désintéressement littéraire, par M. P. Stapfer. — L'étincelle. Nouvelle, par M. T. Combe. — Ivan Tourguénef, par M. E. Durand-Gréville. — L'air comprimé et l'électricité, par M. G. van Muyden. — De Livourne à Batoum. Notes et impressions d'un botaniste, par M. E. Levier. — Romanciers contemporains. Ferdinand Favre, par M. P. Godet. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — **Bureau, Place de la Louve, à Lausanne (Suisse).**

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Agendas de bureaux

pour 1891.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48 50. — Canton de Genève 3 % à fr. 102. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25.50.

Ch. BORNAND, *Successeur de J. Guilloud,*
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.